

PAS UN JOUR SANS LÉOTARD

SPECTACLE MUSICAL
PAR LA CIE MUSÂTRE
SAISON 2009-2010



PAS UN JOUR SANS LÉOTARD

Spectacle musical par la Cie Musâtre

Création originale pour une chanteuse et un comédien.

Le spectacle se construit sur un fil conducteur: le recueil *Pas un jour sans une ligne* de Philippe Léotard. Les deux interprètes alternent textes parlés et chantés sur une musique originale composée par Gaëlle Graf.

Musiciens

Gaëlle Graf - voix

Trio de jazz : Alexis Gfeller - piano
contrebasse - batterie : en cours

Comédien

Giorgio Brasey

Compositions originales

Gaëlle Graf

Dramaturgie Mise en scène

Giorgio Brasey - Gaëlle Graf - Stefania Pinnelli
Stefania Pinnelli

Sonorisation Scénographie Lumières Costumes Graphisme dossier et pub

Bernard Amaudruz
David Deppierraz
Nicolas Mayoraz
Tania D'Ambrogio
Jeanne Quattropani



Contact

Cie Musâtre

Gaëlle Graf
32, Rue du Vallon
CH-1005 Lausanne
+41 79 348 02 23
gaellegraf@bluewin.ch

CCP

17-146341-8

HISTOIRE DU SPECTACLE

L'auteur: Philippe Léotard

Individu sans cesse en équilibre sur le fil de l'imaginaire séparant le rêve de la réalité, Léotard brûle la vie par les deux bouts à grand renfort d'expédients divers qu'il évoque au fil de textes poignants, intimes et poétiques. Il manie également, à la manière d'un Gainsbourg, l'art de la provocation. Quand son frère François est ministre de la Défense, Philippe s'autoproclame ministre de la Défonce... Au-delà d'une figure déglinguée et titubante, c'est une sensibilité exacerbée, bourrée d'émotions, une tendresse fragile et une force perpétuelle qui s'expriment à travers ses éclats de vers.



Philippe Léotard sème son besoin d'amour, ses sentiments fracassés. La moisson se fait dans ses larmes. *«L'amour comme à la guerre»* pour lui qui aura connu la guerre de l'amour. Il est le tendre gueulard qui guette entre deux verres le début de l'aube et qui nous revient parfois de ces lointains nuages couleur lie de vin. Errant ici-bas dans la vie entre deux naufrages, des amours fracassés, des bouteilles pour tailler les veines des nuits et se livre dans un cri.

«Je ne regarde plus la mer, je suis le sel. Sèche-toi encore un peu sur mes mains qui tremblent».

Philippe Léotard est un artiste au sens noble du terme, atypique et complet. A l'image de Reggiani, il a commencé sa carrière au théâtre (co-fondateur du Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine en 1964) puis a été révélé au grand public par le cinéma (sous la direction de Claude Sautet, François Truffaut, ...). Dans les années 80, il met à profit ses talents de comédien au service de la chanson et signe un 1^{er} album (*A l'amour comme à la guerre*) qui sera primé par l'Académie Charles Cros. Viendront ensuite d'autres albums aux textes sincères comme des coups de poing.

LES GRANDES LIGNES DRAMATURGIQUES

2 Personnages: un Homme - une Femme
+ 3 Musiciens

Fil narratif

Le spectacle se construit sur la rencontre de 2 personnages - leur difficulté à vivre ensemble, et leur confrontation au monde dans un espace-temps limité: qui sont-ils, que cherchent-ils, que racontent-ils, quel regard posent-ils sur eux/sur le monde,...?



Textes-Musiques-Théâtralité

L'alternance des musiques, des textes, des chansons, ainsi que des images scéniques, tisse un même fil narratif.

Ce spectacle n'est pas un tour de chant traditionnel; la mise en espace des musiques et des textes conduit à une théâtralité qui, par ses textes, ses musiques, et la combinaison de celle-ci est actuelle. Le point de vue de Léotard est tantôt transmis par le comédien, tantôt par la chanteuse; ou les deux à la fois. Chacun se réappropriant ce regard lucide sur l'époque, la vie - *sa vie* avec une forme de détachement comme un témoin tantôt à charge, tantôt à décharge de sa propre histoire par le prisme de Léotard.

Toutes les musiques et tous les textes sont interprétés, mis en situation - en rapport ou en opposition - avec la trame du spectacle, la thématique évoquée, l'intériorisation qu'ils impliquent.

**« QUE VOULEZ-VOUS APPORTER À UN AUTRE HOMME
SINON CE QUE VOUS AVEZ DE DIFFÉRENT ? »**

P. LÉOTARD

Tendre provocation: le titre original du recueil étant *Pas un jour sans une ligne*.
Le spectacle évoque le monde de Léotard. Résolument urbain et emprunt d'écriture quotidienne. Une mise en scène des bouts de ses saisons en enfer, qui restitue son réel bonheur d'écriture. Son regard d'homme qui livre ses maux/mots sous forme de poèmes pour les exorciser.

Se réapproprier ses mots, pour ne pas simplement reproduire.
Lui qui a chanté Léo Ferré citait Brecht, «Toute chose appartient à qui la rend plus belle».
Le ton est donné: tempêteux, insolent, provocateur, loin de l'hommage complaisant, mais rempli de tendresse et d'humour.
La couleur aussi: le bleu nuit des villes tirant vers le sombre.



Ce titre dit la nécessité de l'art au quotidien: vivre et être au monde par et avec l'art comme raison d'être, comme une bouée à laquelle on se rattache, comme le compagnon de nos solitudes urbaines.

*Et, aujourd'hui, c'est, à chaque fois, un peu plus pire qu'hier.
J'ai que la poésie, comme passion.
J'écris, oui. Mais comment doit-on dire, maintenant, en français: un jour néfaste, ou une journée faste?
Merde!
Tout le passionnel est réel.
Tout le réel est rationné.
Sale journée!
(P. Léotard)*

Ou encore

*«Je n'ai pas envie d'écrire. Voilà! (...) Heureusement, il y a l'Imparfait, ce mode majestueux, dont l'indulgence est sans limite. Et la Poésie, qui permet de terroriser.»
(P. Léotard)*

MATÉRIAUX DE BASE DE L'HISTOIRE

Les mots de Léotard mis bout à bout pour former un texte en vers ou en prose.

La musique originale

Une mélodie légère pour faire un pied de nez à un propos sombre, une ballade jazzy, un accompagnement épuré et intimiste, ou encore un arrangement comme une vague marine, aux sac et ressac traversés.



La musique et les mots

La composition musicale au service du texte pour laisser la place à une interprétation intense où la fragilité trouve un équilibre, une respiration, une légèreté. Entre parler et chanter les mots d'amour, les flamboiements. Cette funambulerie profondément émouvante mêle la détresse, la révolte, la provocation et une drôlerie pirouettante.

DRAMATURGIE

«Je voudrais te parler encore / Mais voilà que tu t'endors / Tu sais / Tu parles en dormant / Pas avec moi / Mais parfois même tu ris / Ou tu chantes / Alors moi j'attends / Dans les phrases, les mots absents / L'illumination terrible / D'un son d'une merveille / Et je dis encore je t'aime / Mais c'est pour laisser mon souffle / Traîner dans tes cheveux / Tu souris en rêve / Tu dors / Oh peut-être qu'il ne faut pas / Trop souvent dire je t'aime / Oui, c'est comme vouloir s'assurer / Du cœur et des baisers / Doubter de soi-même / Pourtant je continue / Je te le dis encore: je t'aime / Je veux encore parler / Mais voilà que tu t'endors / Alors / Je rêve que je dors». (Extrait du Disque: *Je rêve que je dors*, P. Léotard)

Le point de départ

Les 2 personnages ne sont pas issus du même univers que Léotard, même s'ils s'y reconnaissent. Leurs deux solitudes se rencontrent par le biais de son univers poétique, au travers de ses mots. Ils sont le contre-pied de son univers: leur histoire d'amour se poursuivra peut-être au-delà des 70 minutes de spectacle. Tout reste ouvert, possible.

C'est un dialogue entre l'univers de Léotard et celui des 2 personnages sur scène.

Je vais vous raconter une histoire...

Il était une fois un Homme. Il était une fois une Femme. Il était une fois un Homme et une Femme.

Cet Homme et cette Femme avaient vécu jusque-là chacun leur vie, faite de petits bonheurs. Ils s'étaient cognés à maintes reprises à des portes fermées. Ils portaient en eux, et sur leur visage, ce qui leur avait été refusé. En même temps, chacun croyait encore à tous les possibles... Ils connaissaient ces petits instants de grâce qui rendent la vie plus belle et le temps plus doux.

Jusqu'à ce jour où ils se rencontrent...

Cette rencontre les a déniaisés d'une façon paradoxale: en leur ouvrant les yeux sur un nouveau mirage, autrement plus massif, autrement plus tenace que l'ancien. La confrontation de deux solitudes égratignées/de deux univers différents qui se reconnaissent:



Chacun reconnaît chez l'autre sa propre solitude, sa mélancolie, son besoin d'amour et un passé balafre.

La rencontre se fait au travers des mots de Léotard :



*«Mon amour infini, mon amour torride,
Débarrasse-toi, de moi,
D'Elle et du temps,
Va te coucher au loin,
Mon amour inestimable,
Sidérant, sidurable,
Mon amour d'elle et c'est tout,
Ne va pas encombrer la table,
Le cahier où Elle écrit tout;
Ne fais pas le fou!
Fais l'ivre!
Fais le volume,
Le dictionnaire,
De mes nuits de prière.»
(Alors..., P. Léotard)*

L'univers et les mots de Léotard deviennent un prétexte pour se connaître et se reconnaître. Puis, l'envie de partager, de s'inventer une nouvelle vie à deux devient plus forte et fait exploser le carcan Léotard:

*«Le temps d'un souffle plus tard, on se tiendra debout
Ta main dans la mienne nous fera pousser des ailes
A le vivre de si près, ça ressemble à un rêve doux
Et à bien nous regarder, nos rides rigolent d'elles-mêmes.*

*Tu auras ton jardin et moi mes secrets
On connaîtra nos larmes cachées derrière un rire
Les graines qu'on a plantées prendront des airs de fête
À les regarder pousser, elles nous feront grandir.»
(Ceci n'est pas une chanson d'amour, G. Graf)*

Cette rencontre les délivre des illusions passées en vivant dans l'avenir du présent:

*«Et si les journées filent, la nuit tu me retiens
À nous deux on a trente ou quatre-vingts printemps
On ne sait plus compter, et ça ça nous va bien
Et qu'au loin on entend le tic-tac du présent.»
(Ceci n'est pas une chanson d'amour, G. Graf)*

PERSONNAGES

LUI

son image se transforme en fonction de ce qu'il vit, de ce qu'il ressent. Entre les sanglots étouffés, il dit sa solitude, se résigne à la fin des amours, brosse un auto-portrait sans complaisance, et finit par se moquer de tout. De tout, sauf de son enfant. Tout y est des bonheurs et drames d'un homme.

ELLE

Ça dépend des moments, mais elle affirme son point de vue face à cet univers masculin pour le transformer volontairement et le faire sien. S'approprier ces mots d'homme. Au lieu de les respecter, à la virgule près, elle arrange et interprète aussi les blessures et plaisirs de son alter ego pour parler des siens.

Une chanson de Gaëlle Graf par exemple:



LES MUSICIENS

Ils incarnent les visages du bistrot, de la rue: ils sont la confrontation au monde. Leur visage est multiple. Tantôt musiciens de talent, tantôt copains de bar des soirées de solitude, frangins de galère, «*casse-couilles*»,...

Leur fonction est celle de mettre en relief le temps présent qui est concret et qui passe dans un milieu urbain.



«J'ai prétendu être pur, et le Monde s'en est moqué, et j'ai plaint le monde comme un jeu mal joué, un jouet reçu sans joie, dans la nostalgie des merveilles».

(P. Léotard)

MISE EN ESPACE

Le rapport scène-salle est classique: frontal.

C'est le rapport qui permet le plus aisément l'ouverture du 4^{ème} mur dans les moments de récital (majoritaires) et de le fermer dans les moments réservés au développement de la confrontation entre la Femme et l'Homme.

La scénographie évoque un cadre urbain (d'un bistrot ou d'une rue). Ce n'est pas un style réaliste mais ce sont des symboles qui font apparaître tel ou tel espace.

Les éclairages sont dans les bleus de la nuit citadine.

Les costumes sont réalistes. Epoque contemporaine.

Elle affirme son identité de femme moderne, élégante et citadine.

Lui est habillé avec goût mais il a le détail qui tue: les grosses chaussures boueuses!

Ils sont un couple: on doit voir des similitudes entre eux qui créent un lien.

Les musiciens ont des habits passe-partout de couleurs sombres.

Idem pour les maquillages.

La sonorisation: 2 aspects

Une première sonorisation habituelle pour un concert. Elle implique une amplification classique de la voix chantée, de la voix parlée et des instruments.

Une seconde sonorisation plus spécifique des personnages: par des sources de diffusion multiples, un modelage du son (saturation, variation des fréquences, écho, ...) pour permettre de faire exister l'émotionnel- la passion des personnages.

Le micro du personnage masculin est sur pied, il l'empoigne comme une ancre, comme une bête d'amarrage. Le micro du personnage féminin est sur pied mais aussi à la main, il symbolise son besoin de s'attacher à un point fixe comme de pouvoir bouger en toute liberté.

Les musiciens ne bougent pas: ils sont un repère, comme une canne blanche musicale sur laquelle les 2 personnages viennent s'appuyer.



LE MOT DE LA FIN

Ce ne sont pas des textes faciles... A la vérité, c'est même plutôt une œuvre difficile, rugueuse, douloureuse, inquiétante. Mais une œuvre avant tout, une œuvre surtout. C'est le cri d'un homme blessé, d'un artiste formidable, dans tous ses espoirs et désespoirs. On sait que Philippe Léotard ne s'épargne pas. Il ne ménage pas non plus ceux qui le lisent, l'écoutent... Tant mieux! A mille lieux des mièvreries ordinaires, ces textes sont comme de petites merveilles.

L'homme a passé l'âge de se dissimuler derrière un masque, de cacher sa pudeur sous le vernis du «tout va bien». Quand il écrit, il se livre tout entier, sans fard ni concession, et c'est un être profondément meurtri qui se raconte.

Une écriture bouleversante. Poignante.

Un moment rare, fragile équilibre entre poésie et vérité, désenchantement et jubilation, funambulisme dont on a rêvé, que la vie nous a fait oublier et que l'un de nous, un peu fou, amoureux, a gardé pour nous.

La vie quoi !



«J'aime les grands brûlés, j'aime les grands acteurs avec un seul rôle, celui de leur vie à tenir, à claquer, à brandir. J'aime certains hommes, ceux qui savent que la seule liberté que nous possédons, c'est de choisir ses barreaux. J'aime les poètes qui claudiquent sur les marelles du mystère d'être, et qui chantent des mots de moelle et de sang à travers tous les bâillons du monde. Je t'aime Philippe Léotard» (Claude Nougaro).

LETTRE À LÉOTARD

Cher Léotard,

Tu m'emmerdes. Profondément. Tu viens remuer là où c'est pas bien cicatrisé. J'ai pas eu besoin «au balcon de pendre ma chemise pour te montrer mon cœur», mais sache que ça saigne.

Je me reconnais dans ta solitude, la révolte, la mélancolie, ce besoin d'amour immense et ces foutus sentiments fracassés.

Tu m'emmerdes car je suis intimement touchée par ta sensibilité exacerbée, bourrée d'émotions, ta tendresse fragile et cette force perpétuelle qui s'expriment à travers tes éclats de vers.

Toi, tu survivais par la poésie, comme blessé de naissance. Tu faisais partie de ceux qui se font mordre la poussière tout seuls, succombant aux coups qu'ils se portent. Si je me reconnais dans tes textes, je rebondis avec rage car je veux vivre ma vie!

Ta voix porte en elle toute la fatigue, la tristesse des anciens alcools, elle titube. Ma voix, elle, est celle d'une femme plus jeune que l'âge que tu avais quand tu as enregistré tes disques. Et je sais que tes mots sonneront différemment dans ma bouche.

J'avoue que je me sers de toi, de tes textes pour faire un bras d'honneur à toutes les vanités, tous les faux-semblants, des vies et des chants. Mais j'ai aussi le culot de te faire un enfant dans le dos en composant des musiques sur tes textes. Et pour citer à mon tour un auteur que tu citais «on a le droit de violer l'histoire si on lui fait un enfant», Alexandre Dumas.

Alors, je fonce car comme tu disais en citant Brecht à propos des chansons de Léo Ferré que tu interprétais «toute chose appartient à qui la rend plus belle»!

Gaëlle

